

# LE DEVOIR

VOL. C N° 183

LES SAMEDI 15 ET DIMANCHE 16 AOÛT 2009

2.44\$ + TAXES = 2.75\$

## Ottawa doit rapatrier Khadr, confirme la Cour

Le traitement réservé par Ottawa aux Canadiens coincés à l'étranger est critiqué

HÉLÈNE BUZZETTI

Ottawa — Le gouvernement conservateur s'est fait servir un autre camouflet judiciaire hier alors que la Cour d'appel fédérale a maintenu un

précédent jugement l'obligeant à réclamer des États-Unis le rapatriement d'Omar Khadr. Ce jugement a eu pour effet de ramener à l'avant-plan le traitement réservé par l'administration Harper aux ressortissants canadiens coincés à l'étranger.

Dans une décision rendue à deux contre un, les juges de la Cour d'appel fédérale ont statué que le Canada avait l'obligation de demander le retour de son citoyen parce qu'il avait été compliqué des mauvais traitements qu'il a subis tandis

que ce dernier était aux mains des Américains. La Cour fédérale était arrivée à la même conclusion en avril dernier, mais le gouvernement

VOIR PAGE A 8: KHADR

## Il y a 40 ans: Woodstock

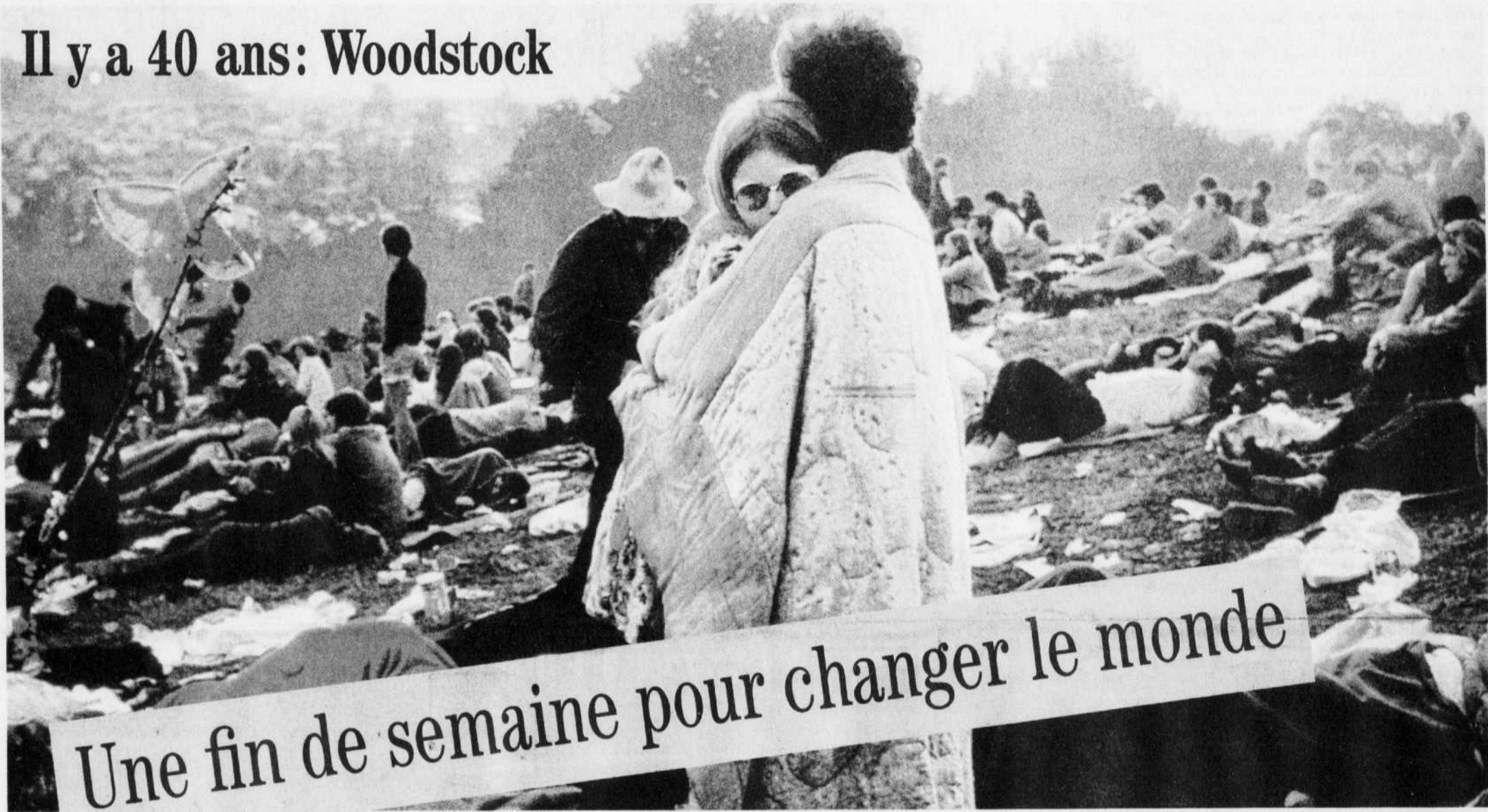


Photo tirée de Woodstock - L'album des 40 ans, un ouvrage commémoratif produit par Elliott Landy et publié chez Fetjaine

Ça ne devait être que trois jours de paix et de musique, du 15 au 17 août 1969. Mais Woodstock est devenu une bulle où la jeunesse américaine a pu se permettre de noyer dans la boue les diktats de la société conservatrice. Pas étonnant que le mythe qui s'est construit autour de ce festival continue de fasciner, 40 ans plus tard.

ALEXANDRE SHIELDS

Country Joe McDonald ne devait pas monter sur scène avant dimanche après-midi avec son groupe, Country Joe and the Fish. Mais il est arri-

vé sur le site de Woodstock vendredi, première journée du festival. Au moins 200 000 personnes y étaient déjà et les gens continuaient d'affluer par dizaines de milliers, à pied, le long des routes transformées en interminables stationnements.

«C'a été un énorme choc», se souvient celui qui était pourtant rompu aux concerts et aux festivals. «Mais je me sentais complètement chez moi, poursuit-il, joint en Californie par Le Devoir. C'était un espace de liberté incroyable. Surtout qu'en 1969, faire partie de la contre-culture n'était pas très confortable. Plusieurs personnes vous détestaient et voulaient juste vous frapper ou vous arrêter parce que vous étiez un rocker ou un hippie. Alors, c'était vraiment rafraîchissant d'être dans un environnement totalement libre où on ne ris-

quait pas d'être méprisés parce que nous appartenions à la contre-culture.»

Et comment était la vue, de la scène? «Si la grosseur de la foule est une mesure du succès, disons que c'a été un immense succès», lance à la blague Country Joe. Lui-même était pourtant «très calme» derrière le micro lorsqu'il a dû jouer en solo, et à l'improviste, quelques heures après son arrivée. Les organisateurs ont tout de même

VOIR PAGE A 8: WOODSTOCK

■ À lire aussi en pages A 4 et A 5: Woodstock à vendre et Pèlerinage à White Lake



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

À L'ESPACE LIBRE

### Le roi boîte de nouveau

■ À lire en page E 1

INDEX

Actualités.....	A 2	Idées.....	C 5
Annonces.....	B 6	Monde.....	A 7
Avis publics.....	B 6	Mots croisés.....	C 6
Bourse.....	B 2	Météo.....	B 4
Carrières.....	B 3	Perspectives.....	C 1
Décès.....	B 6	Rencontres.....	D 2
Économie.....	B 1	Sports.....	B 6
Éditorial.....	C 4	Sudoku.....	C 6

## Tuer pour créer la nouvelle

Un animateur-vedette du Brésil est accusé d'avoir commandité des meurtres pour doper les cotes d'écoute de son émission

CLAIRE DE OLIVEIRA

Rio de Janeiro — La caméra suit le reporter qui, micro en main, marche sur un sentier en pleine forêt tropicale jusqu'au lieu du crime: «Le corps est là, il fume encore!», s'écrie-t-il alors que le téléspectateur, tenu en haleine, a droit à un gros plan sur la scène macabre.

C'est alors qu'apparaît à l'écran Wallace Souza, le présentateur-vedette d'un très populaire programme consacré à la dénonciation de la criminalité dans l'État d'Amazonas, dans le nord du Brésil. «L'État d'Amazonas ne peut plus supporter cette vague de violence où maintenant tout le monde tue», déclare, la voix grave, l'animateur à la forte carrure et aux cheveux encore bien noirs malgré la cinquantaine. Il parle depuis les studios de la chaîne de télévision pri-

vére Em Tempo à Manaus, la capitale de l'État, célèbre pour son opéra.

Cotes d'écoute

Wallace Souza a quitté l'antenne en avril, au moment où une enquête policière se concentrait sur lui et son équipe. Le présentateur-producteur avait bâti sa renommée sur la couverture des faits divers dans les quartiers populaires de ce vaste État amazonien, à coups d'images exclusives d'arrestations, de perquisitions et de scènes de crimes. Et c'est là le hic: l'équipe de Souza débarquait toujours avant la police, ce qui a fini par mettre la puce à l'oreille des autorités.

Ancien policier en civil avant d'être limogé pour trafic de combustibles, Souza connaissait parfaitement les ficelles du métier et savait en ti-

rer profit. Député de l'État d'Amazonas, élu à deux reprises, notamment en 2008 où il avait réalisé le score le plus élevé, ce beau parleur n'aurait pas hésité à commanditer des meurtres pour doper l'audience de son émission et crédibiliser son discours sécuritaire. «En 1979, quand j'étais policier, il n'y avait pas de place pour les bandits dans cette ville», aimait-il à répéter à l'antenne.

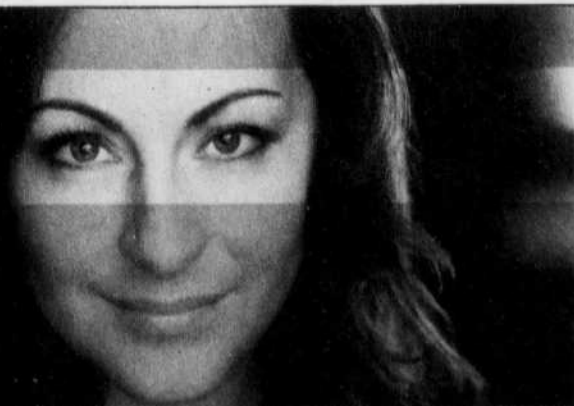
Mais les enquêtes montrent que Souza «commanditait des crimes pour alimenter son émission en sujets», a déclaré, début août, un responsable de la sécurité publique d'Amazonas, Thomaz Augusto Vasconcelos. Il profitait de son émission «pour faire régner l'insécurité dans la région afin de prolonger le maintien au



Wallace Souza

VOIR PAGE A 8: SOUZA

Correction de votre vision par le laser



Aussi unique que vos yeux.

IRIS vous offre la correction de la vision par le laser. Prenez la bonne décision. Consultez un optométriste IRIS pour une évaluation sans engagement.

Appelez au 1.866.MES.YEUX ou visitez le [iris.ca](http://iris.ca).

IRIS  
CLINIQUE D'OPHTHALMOLOGIE

Accord D

Chirurgies faites par un ophtalmologiste à l'une de nos Cliniques d'Ophthalmologie IRIS de Lével, QC ou de Langley, CB.

## ACTUALITÉS

Tremblay modifie  
la réalité, estime  
Louise Harel

MÉLISSA GUILLEMETTE

La chef de Vision Montréal, Louise Harel, accuse le maire Tremblay de «réécrire l'histoire» lorsqu'il parle des enquêtes policières en cours à la Ville de Montréal. En point de presse hier dans ses nouveaux locaux au coin de Jean-Talon et du boulevard Saint-Laurent, elle lui a rappelé qu'il a commandé une seule enquête sur les six touchant son administration, contrairement à ce qu'il prétend.

«Lorsque Gérard Tremblay affirme qu'il a lui-même commandé les enquêtes policières, il est en train de réécrire l'histoire, soutient la candidate à la mairie. Pour cette raison, nous tenons aujourd'hui à lui rappeler que sauf pour une enquête, c'est grâce à des interventions externes à son administration que ces enquêtes ont été déclenchées.»

Plus tôt hier, en entrevue à la radio de Radio-Canada, le maire Tremblay affirmait avoir commandé les enquêtes policières. «Ça fait 30 ans qu'on sait qu'il y a de la collusion dans l'industrie de la construction et dans le monde municipal», affirmait-il en réponse à une question au sujet de l'arrivée de John Gomery sur la scène municipale pour «assainir» la politique montréalaise. «Je suis la seule personne qui a demandé des enquêtes, alors j'ai demandé quatre enquêtes de façon très claire et toutes les fois que j'ai eu de l'information sur des irrégularités à la Ville de Montréal, j'ai demandé à la police d'enquêter», a dit M. Tremblay.

Les enquêtes sur l'affaire des compteurs d'eau, l'histoire de pots-de-vin pour la réfection du toit de l'hôtel de ville et celle des ventes de terrains suspects à la Société d'habitation et de développement de Montréal n'ont pas été entreprises à l'initiative de l'administration Tremblay, rappelle Mme Harel. Quant à l'enquête concernant deux élus d'Union Montréal trouvés coupables de corruption, elle a été déclenchée à la suite d'allégations d'un entrepreneur, tandis que celle concernant la construction du Centre communautaire intergénérationnel d'Outremont, qui a coûté le double de ce qui était prévu, a été lancée à la suite d'une plainte de l'opposition.

Le maire a toutefois initié l'enquête au sujet de la fraude d'un cadre du département d'information de la Ville de Montréal lorsque l'affaire a éclaté dans les médias, en septembre dernier.

Le Devoir

MONTRÉAL

## Un pas de plus vers le tramway

FABIEN DEGLISE

À l'aube du cinquantenaire de la disparition complète des tramways à Montréal, le 30 août, l'administration Tremblay continue de débayer le terrain pour le retour de ce mode de transport en commun: le feu vert à la phase 2 de l'étude de faisabilité de la ligne Côte-des-Neiges-centre-ville vient en effet d'être donné par le comité exécutif pour un montant de 3,5 millions de dollars. Les protramway applaudissent... mais attendent la suite.

«C'est une bonne nouvelle, oui, mais dans un dossier qui avance trop doucement», a commenté hier Normand Parisien, directeur général de Transport 2000, une association de défense et de promotion du transport en commun. «C'est encourageant, a ajouté Daniel Laurendeau, des Amis du tramway de Montréal. Depuis toujours, nous appuyons le retour de ce mode de transport à Montréal et il nous semble qu'il y a là un moment charnière pour que cela arrive finalement.»

Selon la Ville, la phase 1 de l'analyse du réseau initial de tramways, dont les conclusions ont été ob-

tenues en juin dernier, confirme la pertinence du projet. «Il est donc possible de réaliser à Montréal un réseau de tramways performant qui comptera sur un achalandage adéquat», a indiqué par voie de communiqué hier André Lavallée, responsable du plan de transport de la Ville.

Dans cette optique, la Ville de Montréal souhaite désormais analyser la faisabilité réelle de cette implantation en concentrant pour le moment son évaluation sur une première ligne qui relierait Côte-des-Neiges au centre-ville, en passant par l'avenue du même nom ainsi que le boulevard René-Lévesque. Les lignes envisagées depuis plus de 20 ans sur l'avenue du Parc, l'avenue du Mont-Royal et le boulevard Pie IX sont exclues de l'analyse.

Au total 12,5 km sont dans la ligne de mire de l'administration Tremblay, qui veut savoir comment ces infrastructures vont s'intégrer au tissu urbain. L'étude vise aussi à évaluer les impacts environnementaux du projet, tout comme son financement. La phase 1 de l'étude de faisabilité a coûté pour le moment 1,5 million de dollars. L'étude a été pilotée par le consortium Genivar-Systra.

Le maire a qualifié hier le retour du tramway «d'opération majeure de renouveau urbain qui contribuera au développement économique, social et culturel de Montréal». Entre 95 000 et 110 000 personnes seraient susceptibles d'utiliser ces rames, indique l'analyse préliminaire du réseau.

«Quand on lance des études comme celle-là avant une élection, c'est un peu une façon d'enterrer la question [du tramway] pendant la campagne électorale, a commenté hier l'aspirante mairesse, Louise Harel, du parti d'opposition Vision Montréal. Je constate aussi que ce n'est qu'une étude et qu'il n'est pas question du financement d'un plan de transport qui stagne pourtant depuis deux ans.»

Hasard ou coïncidence, il y a 50 ans exactement, le 30 août 1959, Montréal a vu disparaître ses deux dernières lignes de tramways, la 45 Papineau et la 54 Rosemont (aujourd'hui devenue la ligne d'autobus 197). Les Amis du tramway de Montréal se préparent d'ailleurs à commémorer cette triste disparition, selon eux, dans le Vieux-Montréal à la fin du mois.

Le Devoir

Célébrations de la Fierté de Montréal

## L'heure est à la déghettoisation

«Tout le monde est invité à venir célébrer le bonheur d'être soi-même dans la vie»

MÉLISSA GUILLEMETTE

C'est le temps de «déghettoiser» la communauté gaie, croient les organisateurs des Célébrations de la Fierté de Montréal. Pour ce faire, la troisième édition de ce festival toujours coloré convie toute la population — et particulièrement les communautés culturelles.

La programmation des festivités, qui se tiennent au parc Émilie-Gamelin et dans le Village, vise cette année un plus large public. «La communauté LGBT [ lesbienne-gaie-bisexuelle-transgenre-transvesti-transsexuelle ] a atteint l'égalité juridique il y a quelques années, dit le président de l'organisation, Éric Pineault. Maintenant, notre objectif ultime serait d'atteindre l'acceptation sociale. » L'un des porte-parole des Célébrations de la Fierté, Jasmin Roy, rappelle que le titre de l'événement ne contient plus le mot «gaie». «Tout le monde est donc invité à venir célébrer le bonheur d'être soi-même dans la vie.»

Déjà, 40 % de la foule entassée sur le boulevard René-Lévesque l'an dernier pour assister au défilé était hétérosexuelle. Mais les organisateurs espèrent les attirer également aux autres activités.

Les stands d'une centaine d'organisations, gaies ou pas, animeront la rue Sainte-Catherine, entre Papineau et Saint-Hubert, aujourd'hui jusqu'à 18h; de midi à 20h, des artistes de minorités culturelles feront la fête dans la nouvelle «zone tropicale» du parc Émilie-Gamelin. Musique et plats exotiques sont au menu.

Le spectacle *Les Gaydailles*, présenté pendant le festival Juste pour rire, était remonté sur les planches du Studio Juste pour rire hier et y retournera aussi ce soir. «C'est un spectacle où on fait ressortir les préjugés au sein même de la communauté», explique Jasmin Roy, qui a créé ce spectacle.

Le célèbre défilé envahira les rues demain à 13h. Pour la première fois, un groupe de trans-

sexuels — dont Michelle Blanc, qui est aussi porte-parole des Célébrations — sera de la fête.

Les Célébrations ont et auront toujours leur pertinence, selon Éric Pineault. «Plus nos droits et l'acceptation sociale vont avancer, moins l'événement sera revendicateur et plus il sera festif. [...] Mais pour l'instant, il y a encore un travail à faire au niveau mondial. Si on pense qu'il y a encore cinq pays où les gens peuvent être condamnés à la peine de mort pour être homosexuel et 72 pays où l'on peut être emprisonné, je pense qu'il y a encore un combat social à faire.»

L'événement souligne cette année les 40 ans de «Stonewall», une série de manifestations de gais et de lesbiennes à New York qui a marqué le début de la lutte pour les droits des minorités sexuelles.

L'an dernier, les Célébrations de la Fierté ont attiré 159 000 personnes.

Le Devoir

15 ET 16 AOÛT

RABAIS DE

5 \$

POUR CHAQUE TRANCHE  
D'ACHAT DE  
50 \$

18+

La modération  
« bien meilleur goût. »PRENEZ GOÛT  
À NOS CONSEILS

# ACTUALITÉS

Don controversé à une école privée

## Le PQ et l'ADQ réclament la tête de Vandal

RÉMI NADEAU

Québec — Le Parti québécois et l'Action démocratique du Québec réclament la tête du président-directeur général d'Hydro-Québec, Thierry Vandal.

L'opposition péquiste estime que le p.-d.g. a commis un faux pas de trop en accordant un don de 250 000 \$ à une école privée de Montréal dont il préside le conseil d'administration et qu'il a perdu la confiance du gouvernement Charest.

Le tollé qu'a suscité cet important don sur cinq ans au collège Notre-Dame a forcé la ministre des Ressources naturelles, Nathalie Normandeau, à exiger que

la société d'État revienne sa politique de dons et commandites et qu'elle «*oriente ses priorités vers les services publics*».

Le porte-parole péquiste en matière d'énergie, Sylvain Gaudreault, juge toutefois que les carottes sont cuites pour le p.-d.g. Vandal. En entrevue téléphonique hier, il a rappelé que M. Vandal s'était déjà fait rappeler à l'ordre par le gouvernement Charest en février dernier.

Le ministre des Ressources naturelles d'alors, Claude Béchard, avait exigé qu'Hydro-Québec présente un nouveau plan de développement parce qu'il ne le jugeait pas satisfaisant.

«*Il y a visiblement une perte de*

*confiance, non seulement avec la population, mais même avec les membres du cabinet Charest. En plus, avec le problème d'éthique qui s'ajoute, je crois que Jean Charest n'a pas le choix de demander à M. Vandal de quitter son poste*», a expliqué le député de Jonquière.

M. Gaudreault s'étonne aussi du manque de transparence de la société d'État, qui refuse de dire si elle a octroyé d'autres dons à des écoles privées.

«*On pose des questions et personne ne donne des réponses, M. Vandal refuse de parler, c'est un élément de plus*», a-t-il ajouté.

Le député adéquiste Eric Caire a aussi effectué une sortie publique hier pour demander

au gouvernement du Québec de démettre Thierry Vandal de ses fonctions.

Alors qu'il participait à une conférence de presse à Chelsea en compagnie de son homologue fédéral Stephen Harper, Jean Charest a tenté de calmer le jeu. Il a indiqué que plusieurs sociétés d'État soutiennent financièrement des projets dans la communauté.

«*Nous voulons qu'Hydro-Québec joue sur le plan social ce rôle d'appui, mais qu'elle s'assure que les fonds sont dépensés en vertu d'un certain nombre de règles et avec un encadrement qui nous permet de prendre les bonnes décisions. C'est vers cela que nous al-*

*lons aller*», a expliqué le premier ministre, en faisant référence à la demande formulée la veille par la ministre Normandeau.

Pour sa part, le collègue Notre-Dame a choisi de renoncer au don octroyé en raison du tollé qu'il a suscité.

Une porte-parole d'Hydro-Québec, Marie-Hélène Devault, a affirmé hier que la société d'État ne formulerait plus de commentaires sur cet incident. Elle a précisé qu'Hydro-Québec effectuera la révision de sa politique de dons et commandites cet automne, tel que demandé par la ministre Normandeau.

La Presse canadienne

EN BREF

### L'autoroute 5 en Outaouais ira jusqu'à Wakefield

Chelsea — Les premiers ministres canadien et québécois étaient réunis en Outaouais, hier, pour annoncer le début des travaux du prolongement de l'autoroute 5 dans quelques mois. Stephen Harper et Jean Charest ont annoncé, en conférence de presse, à Chelsea, un investissement conjoint de 115 millions pour construire le deuxième tronçon de l'autoroute. Ce dernier reliera les municipalités de Chelsea et de Wakefield, en Outaouais, sur une distance de 6,5 km. Les travaux doivent commencer au début de 2010, pour se terminer en 2012. Au total, 162 millions auront été consacrés à la construction de l'autoroute 5.

— La Presse canadienne

### «Lola» interjettera appel

Comme prévu, «Lola», l'ex-conjointe de fait d'un milliardaire québécois qui a échoué dans sa tentative d'obtenir les mêmes avantages qu'une personne mariée à la suite de leur séparation, portera sa cause en appel. L'avocate de «Lola» — le nom fictif de la demanderesse qui, comme son ex-conjoint, ne peut pas être identifiée — a confirmé que la demande d'appel sera déposée lundi au palais de justice de Montréal. M<sup>me</sup> Anne-France Goldwater estime qu'il est, selon son expression, odieux pour la Cour de ne pas avoir sanctionné le gouvernement du Québec qui omet, selon elle, de protéger les conjoints de fait légalement. «Lola» reçoit une pension alimentaire de plus 34 000 \$ par mois pour les trois enfants du couple, mais elle réclamait une pension alimentaire pour elle-même de 56 000 \$ par mois, une somme forfaitaire de 50 millions et le partage du patrimoine familial.

— La Presse canadienne

### Charest prêt à donner plus pour un Colisée à Québec

Québec — Le gouvernement Charest n'écarte pas la possibilité de revoir à la hausse sa contribution financière pour la construction éventuelle d'un nouveau Colisée à Québec. Alors que le Journal de Québec rapportait dans son édition d'hier que le maire de la ville, Régis Labeaume, aurait reçu l'assurance d'une subvention de plus de 100 millions du gouvernement québécois, le ministre responsable de la capitale nationale, Sam Hamad, s'est montré prudent. Appelé à faire le point hier, le ministre a affirmé qu'il était trop tôt pour statuer sur le montant qui pourrait être versé par son gouvernement, qui s'était engagé à injecter 50 millions l'automne dernier pendant la campagne électorale.

— La Presse canadienne

## Mort d'une femme enceinte: le H1N1 est mis en cause

LISA-MARIE GERVAIS

La cause exacte du décès d'une jeune femme de 23 ans porteuse du virus A(H1N1) et qui venait d'accoucher reste encore à déterminer, a indiqué le ministre de la Santé du Québec. En attendant, même si elles sont en cours de révision, aucun changement n'a été apporté aux lignes directrices pour les femmes enceintes en cas de pandémie. «*Les lignes directrices émises un peu plus tôt par le ministère sont en cours de révision étant donné qu'on est toujours dans une situation qui évolue*», a déclaré Dominique Breton, porte-parole au ministère de la Santé. «*Des changements vont peut-être être apportés, mais c'est à cause de l'évolution du virus et non pas à la suite du décès de cette femme*», a-t-elle ajouté en le qualifiant d'«*événement empreint de tristesse*».

Fatiha Idrissi Kaitouni a appris à l'hôpital Sainte-Justine qu'elle avait la grippe A (H1N1) deux semaines avant d'accoucher d'un garçon, il y a deux mois. Craignant pour la vie du bébé, les médecins ont tenu à provoquer l'accouchement par césarienne au début du mois de juin. Yassine, le bébé, se porte bien.

Un sort plus tragique a toutefois été réservé à sa mère qui, à la suite de l'intervention, a souffert d'une hémorragie qui l'a plongée dans un coma. Le mari de la victime, Hassani Idrissi, a été informé samedi dernier que son épouse ne se relèverait pas de son coma, mais ce n'est qu'hier matin que la jeune maman a été débranchée des appareils qui la maintenaient en vie artificiellement.

Les complications durant la grossesse de Mme Idrissi, qui se sont avérées fatales, ne sur-

prennent guère le Dr Ethan Rubinstein, chef du département des maladies infectieuses à l'Université de Manitoba. «*En général, on sait qu'une femme enceinte, qui a un problème de surpoids, est porteuse du H1N1 et est atteinte d'une sévère infection au poumon culmine souvent avec une hospitalisation et une hémorragie. C'est ce qu'on a observé chez une douzaine de femmes enceintes à travers le Canada et elles avaient, pour la plupart, un problème d'emboulement*», a constaté le spécialiste. Il explique que ce n'est pas le système immunitaire, mais plutôt l'état hormonal des femmes enceintes qui les rend plus à risque de complications.

En entrevue à Radio-Canada, le Dr Richard Marchand, professeur à la faculté de médecine de l'Université de Montréal, a expliqué qu'après un accouchement, le système des femmes enceintes connaît un regain et se met à produire des anti-hémagglutinines pour combattre l'hémagglutinine, une glycoprotéine présente à la surface du virus de la grippe. Or, ces mêmes défenses produites par le corps des femmes peuvent détruire par erreur le poumon, qui contient également ce type de protéine.

Deux commissions scolaires de la région de Québec ont déjà annoncé le retrait préventif automatique des femmes enceintes sur leur territoire. Ne changeant rien à ses directives concernant les écoles où «*le virus ne circule pas pour l'instant*», la Direction de la santé publique a confirmé que de nouvelles mesures de contrôle en milieu scolaire pourraient être annoncées dans la semaine du 24 août.

Le Devoir

## UN AIR D'ÉTÉ, TOUT LÉGER...



LES QUÉBÉCOIS ne peuvent plus se plaindre du temps froid et nuageux, avec la vague de chaleur qui a soufflé sur la province cette semaine. Ces quelques femmes profitaient hier du beau temps au centre-ville de Montréal, où les fontaines et les coins ombragés étaient plutôt tentants. Le facteur humidex y a grimpé à 37 et le taux d'humidité, jusqu'à 82 %. Les prévisions météo pour aujourd'hui? Encore plus chaud, d'un degré. Et demain? Même chose. Aie, aie aie!

Congrès annuel du NPD

## Le «Pédé» monopolise les discussions

Plusieurs craignent une situation embarrassante au Québec

Halifax — Jack Layton est demeuré silencieux sur le sujet, mais les rumeurs d'un possible changement de nom pour le Nouveau Parti démocratique alimentent de plus en plus de discussions — et dans certains cas, la plus totale confusion — au moment où le parti a entrepris son congrès annuel vendredi à Halifax.

M. Layton a atténué l'importance d'un mouvement visant à laisser tomber le mot «Nouveau» dans l'appellation du parti, mais si elle est acceptée, la nouvelle

dénomination pourrait s'avérer embarrassante pour le parti, surtout au Québec. Le NPD deviendrait alors le PD (plus vraisemblablement le PDC), qui sonnerait exactement comme «pédé», diminutif de pédé.

«*Je pense que c'est un inconvénient*», a déclaré la Montréalaise Ethan Cox. «*Si je vais solliciter des votes, ça ne doit pas avoir de connotation négative en français*».

Une experte en image, Glenda Rissman, croit que le parti se doit de considérer comment un nouveau nom se traduirait en fran-

çais — et son potentiel offensant.

Le parti doit aussi déterminer si le nouveau nom sonne bien comme acronyme et s'il existe un site Internet disponible qui convient à son identité. Mme Rissman affirme que les gens connaissent souvent mieux l'acronyme que le nom complet.

Le Nouveau Parti démocratique est apparu en 1961 lorsque les membres du Cooperative Commonwealth Federation ont jugé bon changer de nom.

La Presse canadienne

EN BREF

### À la poursuite des saumons disparus

La disparition de neuf millions de saumons rouges du fleuve Fraser, en Colombie-Britannique, inquiète vivement le Parti libéral du Canada. Ses députés pressent le gouvernement Harper d'organiser un sommet international afin d'éclaircir le phénomène et d'apporter des solutions aux gens qui vivent de

cette industrie. «*C'est une crise à la fois économique et environnementale*», a dit le responsable de la diversification économique de l'Ouest, Sukh Dhaliwal. Le porte-parole libéral responsable des pêches, Gerry Byrne, estime de surcroît que la décision du gouvernement Harper de réduire le budget du Programme des sciences pour les pêches et l'aquaculture durables rend l'enquête plus difficile encore. — Le Devoir

**Sophie DOWNS**  
Membre O.P.Q. et R.C.P.O.S.S.

**Psychologue clinicienne**  
ADULTES · COUPLES  
25 ANS D'EXPÉRIENCE

514-861-0630  
VIEUX-MONTRÉAL

**François Gendron**  
avocat  
LL.L., M.A., Ph.D.

Vieux Montréal 514.845.5545

# GOLF EN RÉGION

CHARLEVOIX

**Fairmont**  
LE MANOIR RICHELIEU  
CHARLEVOIX, QUÉBEC  
Réservations : 1 800 665-8082

**Le paradis du golf!**  
C'est au Fairmont Le Manoir Richelieu  
Le plus spectaculaire parcours au Québec entre mer et montagnes!

LANAUDIÈRE

**Le Versant**, le plus important complexe de golf au Canada: 72 trous  
2075 Côte Terrebonne à Terrebonne  
Réservations : (450) 964-2251 www.golfleversant.com

CANTONS-DE-L'EST

**CLUB DE GOLF LAC BROME**

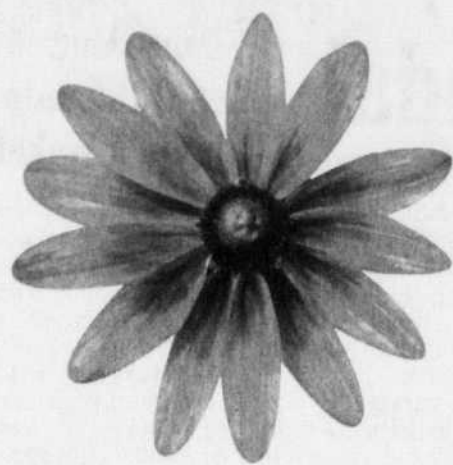
PARCOURS 18 TROUS de qualité exceptionnelle  
700 Lakeside, Ville de Lac Brome  
1.450.539.2582 ou 1.888.539.0808  
www.golflacbrome.com

LUNDI AU VENDREDI  
4 joueurs & 2 voitures  
120\$  
Avant 8h am 4 pour 100\$  
Tous les week-ends. Tarif pour 18 trous. Non applicable aux tournois.

POUR ANNONCER DANS CE GROUPEMENT, COMMUNIQUEZ AVEC JENNIFER BOILY-DEMERS AU 514 985-3502 OU JBOILY@LEDEVOIR.COM

# IL Y A 40 ANS, WOODSTOCK...

<p>Woodstock 40</p> <p>FRIDAY August 15, 2009 8 P.M. \$8.00</p>	<p>Woodstock 40</p> <p>SATURDAY August 16, 2009 7 P.M. \$8.00</p>	<p>Woodstock 40</p> <p>SUNDAY August 17, 2009 1 P.M. \$8.00</p>	<p>THREE DAY TICKET Aug. 15, 16, 17, 2009 \$24.00</p>
---	---	---	---



## Woodstock à vendre

Le dernier hurra des marchands

La presque totale en six disques, le résumé en deux disques, des rééditions de la bande originale du film, des prestations intégrales, le coffret DVD avec primes et belles, et plus de T-shirts qu'il n'y a de jours dans une année non bissextile: la surenchère commémorative en musique, en images et en produits dérivés.

SYLVAIN CORMIER

Carlos, par Carlos Santana. Non, ce n'est pas un livre. Pas une compilation sur disque ni un DVD. Je vous le donne en mille: ce sont des godasses. Pardon: des souliers très design. «Hip, hot, fashionable shoes inspired by the passion and energy that embodies Santana's music.» Des souliers imprégnés de l'esprit Woodstock. Non, il n'y a pas de boue collée artificiellement aux semelles. Il est beau, l'héritage de la nation Woodstock. Dans le petit livre ou la collection Carlos a sa place, livret inclus dans l'édition



La foule bon enfant installe ses quartiers. Photo tirée de Woodstock - L'album des 40 ans, un ouvrage commémoratif produit par Elliott Landy et publié chez Fetjaine.

rayon des Woodstock Festival Gifts, on dénombre 770 articles. Les habituels T-shirts et tasses de café, mais aussi des planches à rouler, des tapis de

stock, l'étagère grunge? Misère de misère. En est-on là?

Hélas oui. Mais pas pour longtemps. Vous vous dites, un brin dégoûtés: si on en fait autant au 40, ce sera monstrueux au 50. Mais non. Au cinquantième anniversaire, la génération Woodstock avoisinera les 70 ans. Le Rubicon de la re-

notables ignorés du film: Johnny Winter, l'Incredible String Band, Creedence Clearwater Revival, Tim Hardin et son splendide *Hang On to a Dream*, et surtout Janis Joplin (qui a désormais aussi sa place dans le «Director's Cut» du film).

Le spéléologue sera également content: *Woodstock - 40 Years On: Back to Yasgur's Farm*, coffret de six disques, propose en 77 titres agencés chronologiquement un parcours pas à pas. Pour la première fois, on peut vivre la programmation des trois journées telle qu'elle se présentait, ce qui remplace les choses dans leur contexte: on avait pas mal oublié qu'avant, entre et autour des performances célébrées des Who, Santana, Hendrix et autres Joe Cocker, les festivaliers s'étaient tapés Sweetwater. Et Quill. Et Bert Sommer, une sorte de Donovan de la côte ouest. Et aussi le Keef Hartley Band, faut-il noter, absent du coffret. Parler des absents, pas trace non plus de Ten Years After et de The Band. Négos non abouliés, suppose-t-on: il existe des bootlegs où le festival est disponible *in extenso*.

Autre coffret, *The Woodstock Experience* soumet pour la première fois au grand public des prestations complètes: les «sets» de l'Airplane, de Santana, de Sly & The Family Stone, de Winter et de Janis. Belle occasion d'évaluer les mérites de chacun. Le caractère brouillon du Jefferson Airplane finit par taper sur les nerfs, alors que Santana pète le feu pendant 45 minutes. Quand on pense que le groupe de Carlos avait seulement quelques shows d'universités dans le corps, c'est stupéfiant d'efficacité et d'énergie canalisée. Pas des piétons, même sans les chaussettes Carlos. Mais tout ça n'est bon qu'à entendre. L'expérience Woodstock doit être vue et entendue: à choisir, c'est l'Ultimate Collector's Edition du film qui satisfait le mieux les sens (manque

l'odeur des Port-O-San et de centaines de milliers de jeunes gens pas lavés, on ne s'en plaindra point). Le coffret DVD n'est pas seulement un trip d'acidité de design, avec le boîtier en veste de suède à franges (plus l'écusson brodé du logo), l'enveloppe aux gadgets avec le facsimilé du billet et les messages de festivaliers tels qu'épinglés sur les babillards. Le vrai cadeau, c'est le métrage inédit: près de trois heures de performances et d'images d'ambiance qui s'ajoutent à la version déjà enrichie du film. Ce n'est pas rien. Voir Joe Cocker et son Grease Band, machine parfaitement huilée dans *Something's Coming On*, confirme l'impression si forte laissée par *With a Little Help from My Friends*: le Mad Dog n'a jamais été meilleur.

Ici encore, malgré ce luxe de minutes en sus et la profusion de vignettes documentaires, on a laissé de côté des moments importants: l'en vue pour preview *The Lost Performances*, une VHS parue à l'occasion du 25<sup>e</sup> en 1994, qui nous montrait The Band jouant *The Weight*, Crosby, Stills & Nash chantant la *Blackbird* des Beatles, la superbe Melanie égratignant *Birthday in the Sun* de son beau timbre rauque, etc. Pourquoi ne pas inclure aussi tout ça? Une rapide recherche sur YouTube permet de voir d'autres performances encore, *Spinning Wheel* par Blood, *Sweat & Tears*, *White Rabbit* par l'Airplane, *Tears of Rage* par The Band, et ainsi de suite. À la fin, c'est encore sous le manteau qu'on trouvera: la version «ultimate» autorisée n'est jamais vraiment «ultimate». C'est comme la lessive aux enzymes. On peut toujours faire plus mieux améliorer. La suite dans dix ans. Rendez-vous au 50<sup>e</sup>, à la parade des anciens combattants.

Le Devoir

## Pèlerinage à White Lake

Ci-dessous, un texte de 1991. Écrit moins d'un an après mon entrée au journal. Ma grande période de pèlerinages: j'ambitionnais d'aller partout où l'histoire du rock s'était vécue. J'avais vu vingt fois Woodstock, le film. Gros morceau de ma mythologie. Avec mon meilleur copain, on a fait le voyage jusqu'à White Lake, simple détour en chemin vers New York. C'était le site du festival bien avant qu'on en fasse une attraction touristique et que l'on y érige le Museum of Bethel Woods.

SYLVAIN CORMIER

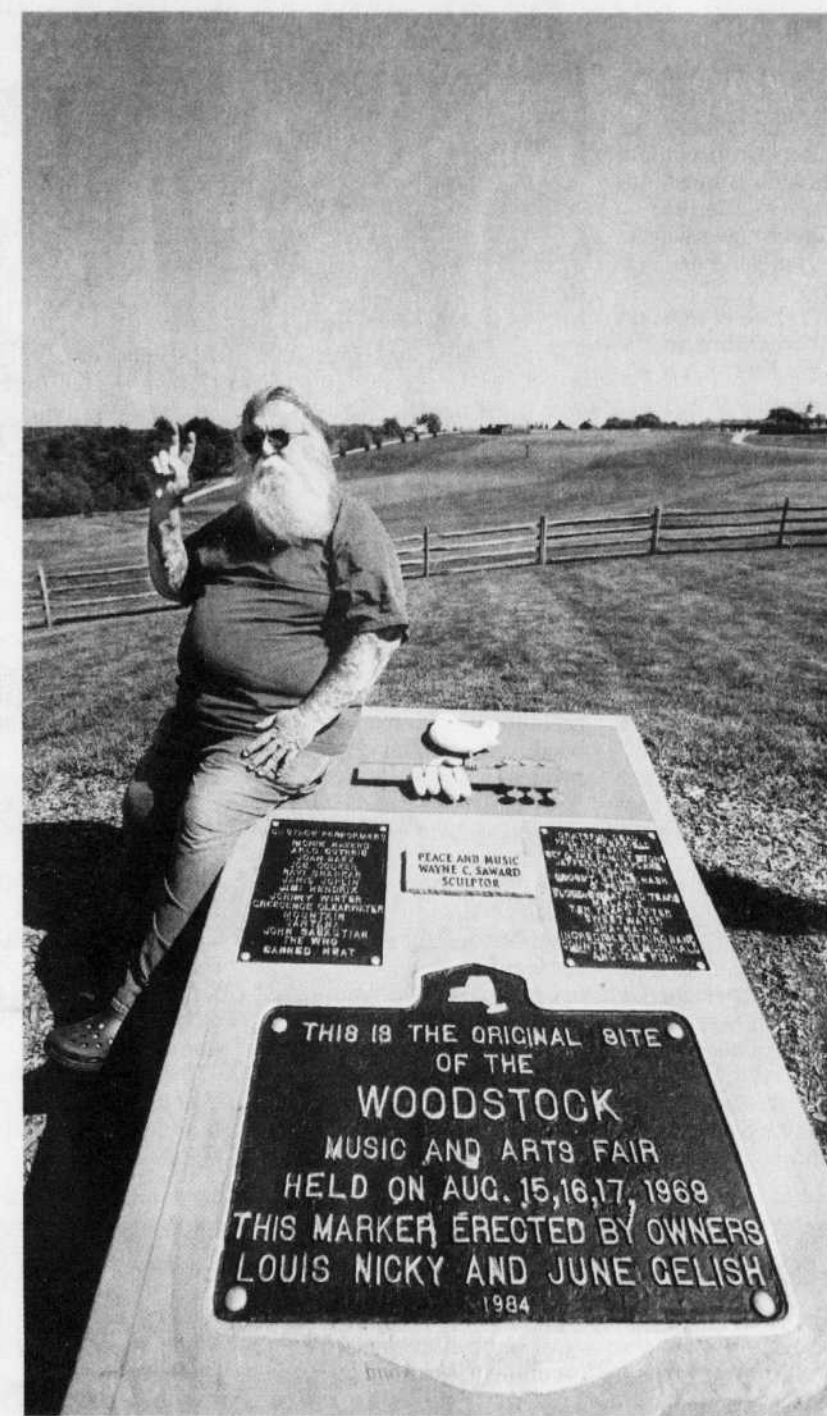
Non, je n'étais pas à Woodstock. J'avais huit ans et demi en août 1969 et les hippies m'effrayaient avec leurs cheveux longs, de sorte que je leur préférais la compagnie de Fleagle, de Bingo, de Drooper et de Snorky (les Banana Splits). Et pourtant, comme des milliers d'autres qui y étaient vraiment, ou qui n'y étaient pas mais auraient bien voulu y être, ou bien qui font croire à qui veut l'entendre qu'ils y étaient — après tout, comment vérifier? —, ou encore qui ne se souviennent plus très bien de ce qu'ils ont fait à l'été 1969 et qui supposent qu'ils y étaient, je me suis rendu en pèlerinage au lieu même des «three days of fun and music» du festival de Woodstock. C'était au début de l'été.

Contrairement à Saint-Jacques-de-Compostelle ou à Sainte-Anne-de-Beaupré, le chemin du pèlerin désistant se recueille sur le site exact du Woodstock Music & Arts Fair n'est pas balisé par le syndicat d'initiative local. Nombreux sont ceux et celles qui, en arrivant à Woodstock, dans l'Etat de New York, sont fort marris de découvrir que, si le festival y fut bel et bien conçu, c'est ailleurs qu'on l'accoucha. Plus précisément à 160 kilomètres au sud-ouest, sur les terres de Max Yasgur, à White Lake, une minuscule communauté rurale intégrée à la ville de Bethel, à l'extrême sud de la chaîne montagneuse des Catskills.

C'est donc à Bethel la bien nommée — Abraham, en effet, bâtit son premier autel dans la cité du même nom en Palestine — que se déroula la «première célébration de l'ère du Verseau», à Bethel que Crosby, Stills & Nash livrèrent avec un trac fou le deuxième concert de leur carrière, que les Grateful Dead se planterent si magistralement qu'ils exigèrent d'être exclus du film de l'événement, que Jimi Hendrix détourna l'hymne national américain au profit de la nation hippie, etc.

De Montréal à Bethel, 640 kilomètres, la porte à côté. Le pèlerin québécois n'a qu'à descendre l'Interstate 87 jusqu'à l'Interstate 84, prendre à l'est jusqu'au début de la route 17, remonter celle-ci jusqu'à la route secondaire 17B, laquelle traverse Bethel. Une équipe quelque peu déprimante à travers des contrées moribondes ou les cinémas désaffectés et les commerces placardés des villes succèdent aux anciennes maisons de retraite pour juifs hassidiques et aux camps de vacances en décrépitude des campagnes.

Pour le pèlerin en quête de stations du chemin de croix, Bethel, pourtant inchangée depuis le milieu du siècle, offre peu. Quelques minutes suffisent pour retracer l'El Monaco Motel, qui tint lieu de quartier général aux organisateurs, le magasin général immortalisé par les caméras de Michael Wadleigh, ainsi que le garage de Ken Van Loan, celui-là même qui passa le plus clair du festival à tirer des champs et des fossés



Duke Devlin est parti du Texas pour faire la fête à Woodstock, en 1969. Et il n'est jamais reparti. Il pose ici devant les terres de Max Yasgur, qui accueillirent le mythique rassemblement.

les Westphalia et autres Coccinelle embourbées. Nul écriteau, pas la moindre flèche indiquant la voie à suivre vers la terre promise. Il faut demander, et plusieurs feignent de ne pas savoir.

Par élimination, on trouve. Environ cinq kilomètres après Bethel, la 17B croise Hurd Road sur sa droite, une petite route sinuose qui mène au sommet du site, que l'on reconnaît au premier coup d'œil, avant même d'apercevoir la stèle installée en 1984 par les nouveaux propriétaires du terrain. Dès que le regard se pose sur ce véritable amphithéâtre naturel, constitué d'une série de collines juxtaposées dont les pentes douces convergent vers un petit boisé qui masque le fameux lac si prisé des festivaliers, le cœur du pèlerin s'arrête. On partage l'émotion de Michael Lang — le concepteur du festival — qui découvrit le site par hasard, et

l'on s'écrie comme lui: c'est là! Et l'on devine la scène en contrebass, devant le boisé.

Le temps d'un pique-nique, trois autos et un 4x4 auront stoppé au même endroit, des Instamatic autour croqué des couples autour du petit monument et des index autour pointés à leur tour une scène imaginaire. L'homme au 4x4, un redneck local dans la vingtaine, me confiera ce qu'il confie à tout le monde. Qu'il en vient tous les jours et à toutes les heures, des pèlerins comme moi, l'année d'après, mais qu'ils rappellent par milliers en août, surtout depuis le 20<sup>e</sup> anniversaire.

«Vous savez, ajoutera-t-il, certain d'impressionner, chaque fois qu'on laboure, on trouve des ustensiles et des signes de peacel». Un peu plus et il me louait une pelle.

Le Devoir

Venez rencontrer Marcus et Ari, les créateurs de **MUNICEYEWEAR** à notre boutique de la rue Saint-Denis, le jeudi 20 août de 16 à 18 heures. Un vin sera servi avec des bouchées au cours d'un *musikalisch Konzert baroque und romantique* par le **Trio Laurier**.

**GEORGES LAOUN OPTICIEN**  
4012 Saint-Denis(Corner Duluth) 514 844 1919  
1368 Sherbrooke West(Corner Crescent) 514 985 0015

**Grande vente de pianos**  
Rentrée des classes

Jusqu'à **50%** de rabais

sur plus de 50 modèles de pianos acoustiques. Surveillez l'arrivée des pianos utilisés aux camps musicaux d'Orford et de Lanaudière. Détails en magasin. Offre spéciale de financement sur programme **SAVANT**.

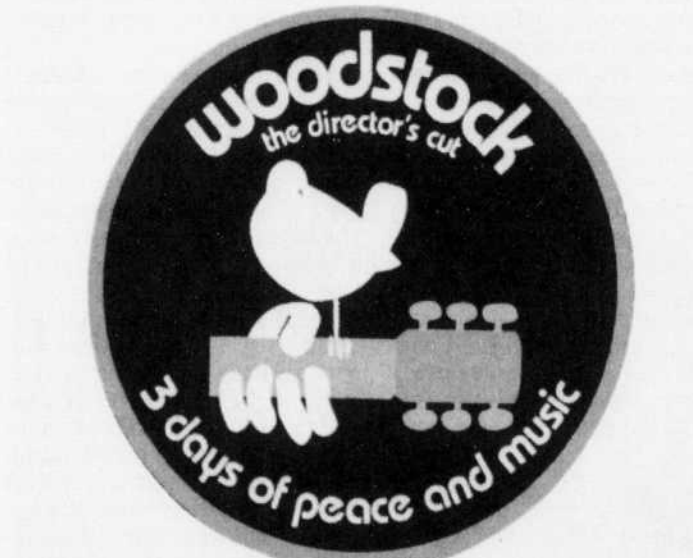
DU 6 AOÛT AU 6 SEPTEMBRE

Seulement chez Archambault 500, rue Sainte-Catherine Est, Montréal. INFORMATION: 514.380.1932

**ARCHAMBAULT**  
Une compagnie de Quebecor Media

15 MAGASINS • Archambault.ca • 514.849.8589 • 1.877.849.8589  
SERVICE AUX INSTITUTIONS ET ENTREPRISES • Archambault-sie.ca

LIBRAIRIES AGRÉÉES



Pour souligner le 40<sup>e</sup> anniversaire du festival, Artv diffuse ce soir à 21h le documentaire *Woodstock*, de Michael Wadleigh. Sorti en mars 1970, le film, qui a remporté l'Oscar, a donné le coup d'envoi au mythe entourant ces trois journées de paix et de musique. Le réalisateur avait eu la bonne idée d'ordonner à son équipe de tout filmer, du sympathique nettoyeur de toilettes portatives aux performances hallucinantes d'illustres inconnus comme Joe Cocker et Santana. Des spectacles qui ont lancé leur carrière. Le résultat? Trois heures qui donnent un peu de tout à voir et à entendre, mais heureusement pas à sentir. Quoi que... — *Le Devoir*

**Vous avez des droits nous pouvons vous aider**

**Yves Ménard**  
Avocat

Vieux-Montréal  
514.861.0469

**MA MAISON - MES EXPERTS**  
RÉNOVATION - DÉCORATION - AMÉNAGEMENT EXTÉRIEUR

**Le foyer original à façade épurée!**

Le foyer en gaz WS 54 offre un vaste paysage flamboyant de profondeur et d'abondance sur un lit de pierres de rivière et de sable blanc ou sur un lit de petits morceaux de verre noirs ouverts. Choisissez votre décoration d'écrit point à façade épurée. Il ajoute aux plus grandes pièces cette impression parfaite de foyer fabriqué sur mesure.

**50%** de rabais sur installation gratuite

Stores sur mesures  
Bois ou PVC  
Horizontaux ou Verticaux  
couleurs et teintes à votre choix  
OPAQUES ou SOLAIRES  
Telles à rouleau  
Stores romains  
Panneaux coulissants  
Porcelaines

**INSTALLATION GRATUITE**

**www.artisan-du-store.ca**

**L'Artisan du Store**  
Service à domicile GRATUIT

Fabriqués au Québec

Région de Montréal  
514 231-8677  
Laval et Rive-Nord  
450 627-3716  
Région de Trois-Rivières  
819 696-8677  
Région de Québec  
418 654-8677

Décoration Claude Bouchard  
2362, Beaubien E, Montréal (Qc)

POUR ANNONCER DANS CE REGROUPEMENT, COMMUNIQUEZ AVEC JENNIFER BOILY-DEMERES AU 514 985-3502 OU JBOLY@LEDEVOIR.COM

## LE MONDE

Violents heurts dans la bande de Gaza

## Le Hamas et des salafistes s'affrontent

Déjà déchirée par la rivalité entre le Hamas et le Fatah, l'enclave palestinienne de Gaza a été hier le théâtre d'affrontements entre les intégristes du Hamas et un groupe islamiste encore plus radical.

MAÏ YAGHI

Gaza — Quatre Palestiniens ont été tués et 38 ont été blessés hier dans la bande de Gaza dans des affrontements entre la police du Hamas, qui contrôle le territoire, et des membres d'un groupe salafiste, selon un responsable des services d'urgence.

D'après la même source, un des morts est membre du Hamas et huit des blessés ont été grièvement atteints lors de ces accrochages, qui ont commencé dans l'après-midi et se poursuivaient en soirée dans la ville de Rafah, dans le sud de la bande de Gaza.

Selon des témoins, la police du Hamas encerclait une mosquée de Rafah dans laquelle s'étaient retranchés des membres du groupuscule salafiste Jund Ansar Allah, qui juge les maîtres actuels du territoire palestinien trop modérés.

Rafah, bastion local de la mouvance idéologique proche d'al-Qaïda, se trouve à la frontière de l'Égypte.

Un responsable égyptien de la sécurité a ainsi affirmé qu'un enfant de trois ans avait été grièvement blessé par-delà cette frontière, par une balle perdue. De source hospitalière, il se trouvait dans un état critique.

D'après les témoins, les échanges de tirs ont débuté lorsque la police du Hamas a donné l'assaut. Le responsable



Des membres du groupe Jund Ansar Allah entouraient leur chef, Abdel Abdelatif Moussa, hier à Rafah.

des services d'urgence avait dans un premier temps fait état d'une quinzaine de Palestiniens blessés, dont une majorité de civils. Selon d'autres témoins, le groupe salafiste avait auparavant proclamé hier la création dans la bande de Gaza d'un «Émirat islamique», défiant le Hamas.

«Nous proclamons aujourd'hui la création d'un Émirat islamique dans la bande de Gaza», avait déclaré dans la mosquée Abdel Abdelatif Moussa, représentant du Jund Ansar Allah, ont précisé ces témoins.

Ce dernier était entouré de combattants armés lorsqu'il a tenu ces propos, a-t-on précisé de mêmes sources.

Selon le centre de surveillance de sites islamistes SITE, ce groupe salafiste palestinien a annon-

cé son allégeance à «l'Émirat islamique au cœur de Jérusalem» dans un communiqué publié hier sur son site Internet et sur des forums islamistes.

Le ministère de l'Intérieur du gouvernement Hamas à Gaza a riposté en prévenant dans un communiqué que «toute personne hors la loi et portant des armes pour propager le chaos sera poursuivie et arrêtée».

Le premier ministre du gouvernement Hamas, Ismaïl Haniyeh, a pour sa part démenti l'existence d'un tel groupuscule à Gaza, lors d'un sermon à la grande prière du vendredi, dans une mosquée de Beit Lahya.

Il a accusé «les médias israéliens de propager ces informations afin de dresser le monde contre Gaza».

Jund Ansar Allah («les soldats des partisans de Dieu») est un groupuscule radical qui entend faire appliquer strictement la charia et qui reproche au Hamas d'être trop libéral en ce qui a trait aux mœurs.

D'après des témoignages, les membres de ce groupuscule ont ainsi menacé les propriétaires de cafés Internet d'incendier leurs établissements, et veulent imposer davantage de pudeur et de rigueur sur les plages du petit territoire.

Le mouvement islamiste palestinien Hamas a pris le contrôle de la bande de Gaza par la force en juin 2007 aux dépens de l'Autorité palestinienne du président Mahmoud Abbas.

Agence France-Presse

## Un sénateur américain en mission en Birmanie

HLA HLA HTAY

Rangoun — Le sénateur démocrate américain Jim Webb est arrivé en Birmanie, où il deviendra aujourd'hui le premier haut responsable américain à être reçu par le numéro un du régime, le généralissime Than Shwe, selon un représentant de la junte.

La visite de M. Webb — un proche du président Barack Obama — survient alors que les militaires birmanes restent sous le feu des critiques internationales pour avoir fait condamner mardi l'opposante Aung San Suu Kyi à 18 mois supplémentaires d'assignation à résidence.

Avant le procès de Mme Suu Kyi et d'un Américain condamné avec elle, l'administration Obama avait déclaré envisager un changement de politique à l'égard de la Birmanie, avec plus de dialogue et moins de sanctions.

Le cabinet de M. Webb avait annoncé jeudi qu'il serait reçu par Than Shwe, «une première» pour un responsable américain.

«Le généralissime rencontrera Jim Webb» aujourd'hui à Naypyidaw, capitale administrative birmane, où le parlementaire est arrivé hier, a confirmé à l'AFP un représentant de la junte.

Richard Mei, porte-parole de l'ambassade américaine à Rangoun, a dit que Jim Webb arrivait à Naypyidaw en provenance du Laos, où il a entamé une tournée en Asie du Sud-Est.

M. Webb se rendra aujourd'hui à Rangoun, et son départ du pays est prévu demain, selon le responsable birman.

Quatre représentants de la Ligue nationale pour la démocratie (LND) de Mme Suu Kyi ont été invités hier à Naypyidaw, a indiqué Nyan Win, porte-parole du parti.

Un Américain de 54 ans, John Yettaw, a été condamné mardi avec Mme Suu Kyi à sept ans de prison et de travaux forcés pour avoir brièvement séjourné en mai chez la lauréate du prix Nobel de la paix. La santé de M. Yettaw est fragile.

Nyan Win a salué la déclaration adoptée jeudi par le Conseil de sécurité de l'ONU, exprimant sa «grave préoccupation» après le verdict contre Mme Suu Kyi, ainsi que le renforcement de sanctions «ciblées» annoncé également par l'Union européenne.

«Ces décisions prouvent que le monde entier veut la justice» pour Mme Suu Kyi, a dit le porte-parole, qui avait fait partie de l'équipe de défense de l'opposante pendant son procès.

«La dame» de Rangoun, âgée de 64 ans, a déjà été privée de liberté pendant 14 des 20 dernières années. Si aucune mesure de clémence ne survient d'ici à 2010, elle ne pourra pas participer aux élections promises pour l'année prochaine.

Than Shwe, arrivé au pouvoir en 1992, a été jusqu'ici une des «bêtes noires» des États-Unis qui, avec l'UE, ont imposé des sanctions il y a plus d'une décennie contre la Birmanie en raison de l'absence de réformes démocratiques dans ce pays reclus.

Jim Webb, vétéran de la guerre du Vietnam, préside une sous-commission des Affaires étrangères du Sénat.

La dernière visite d'un responsable américain en Birmanie remonte à mars dernier. Stephen Blake, directeur des Affaires d'Asie du Sud-Est au département d'État, avait alors rencontré le ministre birman des Affaires étrangères, mais pas Than Shwe.

Agence France-Presse

## Le bateau fantôme réapparaît

Le cargo *Arctic Sea*, qui a peut-être été attaqué par des pirates, est repéré au large du Cap-Vert

Praia — Le cargo *Arctic Sea*, dont on était sans nouvelles depuis fin juillet après son passage dans la Manche, a été repéré dans l'océan Atlantique au large du Cap-Vert, ont annoncé hier des sources concordantes.

«Le navire *Arctic Sea* se trouve à quelque 400 milles marins [740 km] d'une des îles du Cap-Vert, donc, pour le moment, hors des eaux territoriales du Cap-Vert», a annoncé une source militaire au sein des garde-côtes capverdiens, sous couvert d'anonymat.

Le service de surveillance des côtes de l'archipel est «en contact avec des agences et organismes internationaux l'informant, à tout moment, de l'évolution de l'avance du bateau», a-t-on ajouté.

Dans l'après-midi, le directeur général de la Défense du Cap-Vert, Pedro Reis, précisait à l'agence de presse portugaise Lusa que le navire se situait «à une distance de 400 milles au nord de São Vicente, hors de la zone économique exclusive du Cap-Vert».

À Paris, le capitaine de frégate

Jerôme Baroé, du Service français d'informations des armées (Sirpa mer), a aussi confirmé la position du navire et qu'«un avion portugais l'aurait survolé».

Mais les Portugais restent muets sans démentir l'information. «Les Forces aériennes portugaises n'agissent pas seules dans cette affaire», a déclaré un de leurs porte-parole à Lisbonne.

«À partir du moment où le bateau rentrera dans notre juridiction, nous déciderons, en concertation avec nos partenaires, des actions à mener», a indiqué la source militaire capverdiennne, laissant entendre qu'«un abordage» pourrait être envisagé.

L'*Arctic Sea*, un vraquier doté d'un équipage russe sous pavillon maltais, transportait une cargaison de bois estimée à plus d'un million d'euros. Parti de Finlande le 23 juillet, il était attendu le 4 août à Béjaïa (Algérie). Le bois était destiné aux deux sociétés Eurl Régate et SARL Sonebois, selon des sources maritimes à Alger.

L'ambassadeur de Russie au

près de l'OTAN, Dmitri Rogozine, a indiqué hier que son pays et l'OTAN étaient en contact permanent à ce sujet, ce qu'un porte-parole de l'organisation transatlantique, Carmen Romero, a confirmé.

M. Rogozine a jugé «la situation là-bas suffisamment dramatique. Ce n'est pas encore le moment d'en dire plus», a-t-il déclaré à la radio moscovite Echo. Son président, Dmitri Medvedev, a ordonné de «prendre toutes les mesures nécessaires pour retrouver et, si besoin est, libérer» le cargo et son équipage.

Le Sirpa Mer français a transmis hier «un certain nombre de pistes» aux Russes sur la localisation possible du bateau. «Un certain nombre de bateaux ont été repérés depuis hier dans l'Atlantique et pourraient correspondre à l'*Arctic Sea*», a fait savoir le capitaine Baroé.

Le cargo aurait pu être victime d'une nouvelle forme de piraterie dans les eaux européennes, selon des experts. Un porte-parole de la Commission européenne, Martin Selmyar, a fait état de «deux attaques» contre le bateau. La première, déjà connue, bien qu'avec des circonstances floues, avait eu lieu au large de la Suède, selon Bruxelles. Interpol avait prévenu Londres d'un abordage du cargo le 24 juillet dans les eaux suédoises par des hommes masqués qui seraient restés à bord une douzaine d'heures. Le bateau a ensuite été attaqué «une seconde fois au large du Portugal», a révélé M. Selmyar.

«Il semblerait que ces actions, telles qu'elles ont été rapportées, n'ont rien à voir avec des actes de piraterie traditionnelle ou une attaque armée en pleine mer», s'est contenté d'indiquer le porte-parole de la Commission, «pour ne pas entraver les actions en cours».

L'exploitant finlandais de l'*Arctic Sea*, Solchart, attendait toujours des nouvelles de son cargo. «Nous lui envoyons continuellement des messages, nous l'appelons tout le temps. Aucune réponse, malheureusement, a déclaré son directeur, Viktor Matveïev. Ce qui est arrivé le 24 juillet dépasse notre entendement.»

Agence France-Presse

n° 1 au Canada

Pour vos plus belles soirées de l'été...

Les soupers-croisières

1 BATEAU, 3 CHOIX !

À partir de **81\$** par adulte + taxes

**Paquebot d'un soir**  
Tous les soirs  
Souper-croisière Paquebot d'un soir : Délicieuse table d'hôte 5 services, « DJ live » et danse sous les étoiles

**Nouvelle-Orléans**  
Jeudi, vendredi et samedi  
Souper-spectacle Nouvelle-Orléans : Succulente table d'hôte 6 services d'inspiration cajun, animation et « band live » aux rythmes de la Louisiane

**Classique**  
Dimanche  
Souper-concert classique : Table d'hôte 5 services accompagnée d'une prestation exceptionnelle de musiciens issus de grands orchestres

Vous êtes un groupe? Renseignez-vous sur nos tarifs spéciaux, et profitez de notre promotion du mois de septembre « cocktail gratuit »!

1 877 692.1159

Reservation en ligne

croisieresaml.com

PLEIN AIR

Spectacle en plein air

Beats on canvas

Samedi 15 août, 20 h

Centre de la nature de Laval  
Village des arts

901, avenue du Parc,  
Saint-Vincent-de-Paul

Entrée libre

www.ville.laval.qc.ca

LAVAL

POUR ANNONCER DANS CE GROUPEMENT, COMMUNIQUEZ AVEC JENNIFER BOILY-DEMERS AU 514 985-3502 OU JBOILY@LEDEVOIR.COM

Agence France-Presse

## LE MONDE

Hillary Clinton  
donne un nouveau ton  
aux relations avec l'Afrique

**P**raia — La secrétaire d'État américaine, Hillary Clinton, a achevé hier au Cap-Vert une tournée dans sept pays d'Afrique où elle a porté un même message: avant tout, les Africains doivent se saisir eux-mêmes de leurs problèmes.

«Nous n'avons pas hésité à soulever les problèmes difficiles qui existent et empêchent les populations africaines de réaliser leur potentiel», a affirmé Mme Clinton jeudi au Liberia.

Au cours de ce voyage de onze jours, le plus long depuis sa prise de fonction, en janvier, comme chef de la diplomatie américaine, Mme Clinton s'est arrêtée dans une clinique rurale de lutte contre le sida en Afrique du Sud ou au plus près de la réalité de l'est de la République démocratique du Congo (RDC) en guerre.

A chaque étape, Mme Clinton a suggéré que les Africains devaient prendre le destin de leur continent en mains et que les États-Unis, même s'ils étaient prêts à travailler avec eux, ne disposaient d'aucune «baguette magique» pour résoudre des problèmes endémiques.

Elle relayait ainsi le message diffusé le mois dernier au Ghana par le président Barack Obama, premier chef d'État afro-américain.

Pour Tom Wheeler, chercheur à l'Institut sud-africain

des Affaires internationales, la nouvelle administration américaine a imprimé «un changement de style et de substance» à ses relations avec l'Afrique.

## Dépendance

«Les Africains attendaient toujours des pays à l'extérieur du continent qu'ils puissent résoudre leurs problèmes, tout en supportant mal cela — la dépendance à l'aide», a-t-il relevé. Mais ils doivent «accepter la responsabilité de leur destin et je pense que les messages d'Obama-Clinton sont corrects», a-t-il affirmé.

Six ans après la fin de la guerre civile, Mme Clinton a appelé les parlementaires libériens à l'unité. Plus tôt, au Nigeria, elle avait averti le gouvernement que la corruption menaçait sa légitimité.

L'émissaire américaine n'a pas rencontré de franche hostilité de la part des populations durant cette tournée, et a même été chaleureusement saluée, au Liberia, par des centaines de femmes l'appelant «notre dame de fer».

Mais le premier ministre kényan, Raila Odinga, s'est irrité de la tendance américaine à «donner des leçons». Et en RDC, des étudiants ont évoqué devant elle le passé d'exploitation de l'Afrique par les Occidentaux.

Agence France-Presse

## Caucase

## Medvedev dénonce les meurtres politiques

**M**oscou — Le président russe, Dmitri Medvedev, a dénoncé hier les «meurtres politiques» visant à déstabiliser le Caucase, qui connaît un regain de violence, et a appelé l'homme fort pro-Kremlin de Tchétchénie, Ramzan Kadyrov, à tout faire pour retrouver les coupables.

«Toute la série de meurtres politiques et de tentatives de meurtre a pour objectif de déstabiliser la situation dans le Caucase», a déclaré M. Medvedev en évoquant les récents assassinats de défenseurs de droits de la personne en Tchétchénie et l'attentat contre le président de l'Ingouchie, deux

républiques instables du Caucase. Elucider ces crimes et capturer leurs auteurs «est une tâche commune pour toutes les autorités, et pas seulement les autorités fédérales», a souligné le président russe à l'issue d'une rencontre avec la chancelière allemande, Angela Merkel à Sochi.

Deux militantes d'ONG russes, Zarema Sadoulaeva et Natalia Estemirova, ont été assassinées en moins d'un mois et demi en Tchétchénie, où des représentants de ces organisations ont exploré le fait que leur travail est de plus en plus difficile.

M. Medvedev s'est adressé en particulier au président

tchéchéne, Ramzan Kadyrov, en lui demandant de «tout faire pour retrouver et démasquer les meurtriers».

La chancelière allemande a elle aussi exigé que «tout soit mis en œuvre» pour retrouver les auteurs de ces actes, ajoutant que M. Medvedev lui avait «assuré que ce serait le cas».

Les enquêtes ouvertes pour ces deux assassinats n'ont jusqu'ici rien donné, tandis qu'un membre de l'ONG Memorial a accusé M. Kadyrov d'être derrière l'homicide de Natalia Estemirova fin juin, ce que le président tchéchéne a nié. Zarema Sadoulaeva avait été enlevée et tuée dé-

but août avec son mari. La plupart des meurtres de défenseurs des droits de la personne et de journalistes, dont celui d'Anna Politkovskaïa, n'ont jamais été élucidés, sans parler des enlèvements et des meurtres qu'ils dénonçaient.

Les déclarations de M. Medvedev surviennent alors qu'un regain de violence a été constaté dans des républiques du Caucase en proie à une rébellion islamiste et séparatiste aux contours mal définis. Au moins vingt-deux personnes y ont été abattues cette semaine.

Agence France-Presse

RADARS PHOTO ET SURVEILLANCE  
AUX FEUX ROUGES  
DÉBUT DU PROJET PILOTE

## ÉMISSION DES CONSTATS D'INFRACTION

AOÛT  
19  
2009

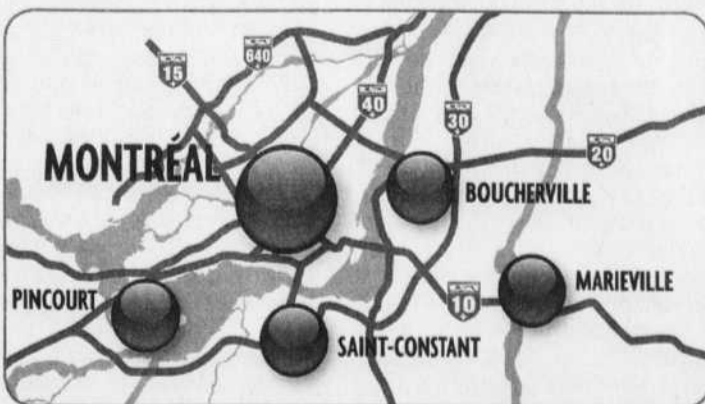
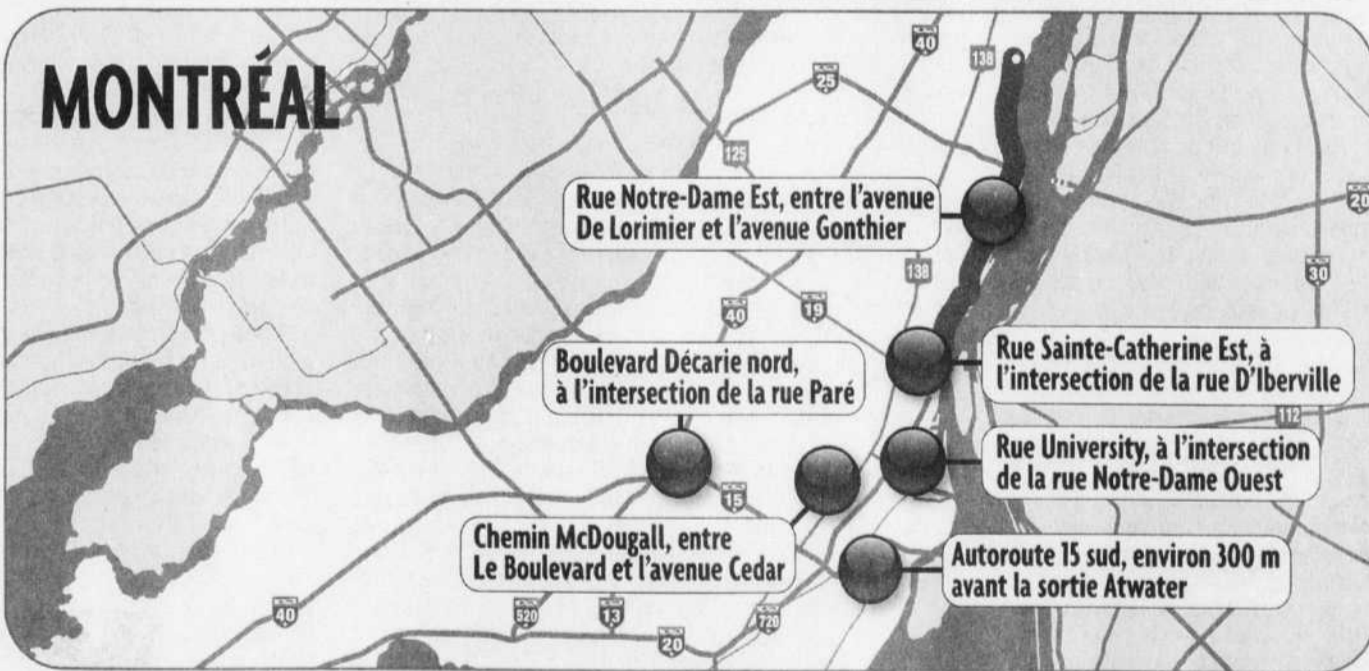
À compter du 19 août 2009 et pour une période de 18 mois, un constat d'infraction sera envoyé au propriétaire d'un véhicule routier détecté par un radar photo ou un appareil de surveillance aux feux rouges, et celui-ci sera passible d'une amende. Toutefois, aucun point d'inaptitude ne sera inscrit à son dossier. Les sommes perçues seront versées au fonds destiné à améliorer la sécurité routière et à venir en aide aux victimes de la route.



## SIGNALISATION

Les conducteurs sont toujours avertis à l'avance de la présence des différents dispositifs de surveillance par une signalisation routière spécifique.

## MONTRÉAL



Pour tout savoir :

[www.objectifsecurite.gouv.qc.ca](http://www.objectifsecurite.gouv.qc.ca)

Visualisez les outils interactifs :  
faites l'expérience en voiture sans commettre d'infraction...

Radars photo  
et surveillance aux feux rouges



Québec

Le bilan du typhon  
s'alourdit à Taiwan

**C**hishan, Taiwan — Le bilan du typhon Morakot, qui a provoqué les pires inondations depuis 50 ans à Taiwan, pourrait atteindre 500 morts, a annoncé hier le président taïwanais, Ma Ying-jeou, après l'annonce que 300 personnes ont probablement été tuées dans des glissements de terrain.

«Le bilan du typhon à Taiwan, qui s'établit désormais officiellement à 118 morts, pourrait dépasser 500 morts», a indiqué M. Ma lors d'une réunion nationale de sécurité, indiquant que «380 personnes ont probablement été tuées» par les coulées de boue à Hsiaolin, un village du sud de l'île.

Après le passage le week-end dernier du typhon Morakot, dont l'ampleur sera plus importante que celui de 1959, a ajouté M. Ma, les secours poursui-

vaient hier les opérations pour venir en aide à 15 000 personnes isolées dans des villages de montagne où routes et ponts ont été détruits.

Plus de 50 000 militaires déployés dans le pays tentaient toujours vendredi d'atteindre les sinistrés dans le centre et le sud de l'île en traversant des rivières grossies par les intempéries.

Jeudi, le président Ma Ying-jeou, critiqué pour sa gestion de la catastrophe, a été pris à partie quand il s'est rendu dans le comté de Yunlin pour se rendre compte sur place de l'avancement des opérations de secours.

«Le gouvernement surmontera tous les obstacles pour accomplir sa mission», a promis hier le président.

Agence France-Presse

**SOLDE**  
du 8 au 28 août

**Fontaine**  
Meubles Décor

[www.meublesfontaine.com](http://www.meublesfontaine.com)

9780, Sherbrooke Est, Montréal | 514 352-3913

# ACTUALITÉS

## KHADR

SUITE DE LA PAGE 1

conservateur avait porté la décision en appel. Il vient d'essuyer un second revers.

Les deux juges de la majorité, John Evans et Karen Sharlow, écrivent que les interrogatoires de M. Khadr à Guantánamo ont été menés par des représentants canadiens qui savaient « que M. Khadr était un mineur, qu'il ne bénéficiait par d'aide consulaire ou légale, qu'il n'avait pas de contact avec sa famille et qu'il avait été soumis à des techniques abusives de privation de sommeil afin de l'amener à parler ». Les juges concluent « qu'il ne peut y avoir aucun doute que leur comportement équivaut à une participation consciente au mauvais traitement de M. Khadr ».

Omar Khadr, 22 ans, est accusé par les États-Unis d'avoir lancé une grenade ayant tué un soldat américain en Afghanistan il y a sept ans. Il croupit à Guantánamo depuis, où il a subi des mauvais traitements. Son père, réputé être le financier d'al-Qaïda, a été assassiné par les forces pakistanaises. Sa mère et sa sœur ont été inscrites sur une liste de surveillance parce qu'elles ont perdu leur passeport à répétition depuis 1999.

Les deux juges sont bien conscients que l'obligation de demander le rapatriement d'Omar Khadr n'équivaut pas à une obligation de résultat. « Le fait que le Canada n'a aucun contrôle sur la réponse des États-Unis ne veut pas dire pour autant qu'il serait inapproprié d'en faire la demande ».

Le juge dissident, Marc Nadon, arrive à la conclusion contraire, soulignant que ce n'est pas parce que les interrogatoires des agents canadiens étaient inappropriés qu'il faut demander le rapatriement pour autant.

Le juge insiste à plusieurs endroits sur le fait que le Canada « n'a participé ni à l'arrestation [de M. Khadr], ni à son transfert ou à sa détention, et qu'il n'a été consulté à aucun moment que ce soit à cet égard par les forces américaines ou le gouvernement américain ». Il donne raison à Ottawa, qui soutenait qu'il revient au gouvernement de décider de sa politique étrangère. « Le Canada a considéré cette question, à savoir si le rapatriement devait être demandé, et il a décidé que non. Cela devrait, à mon avis, mettre un terme à ce débat. [...] Il revient au Canada, dans l'exercice de ses pouvoirs en matière d'affaires étrangères, de déterminer les actions les plus appropriées lorsqu'il transige avec les États-Unis à propos de la situation de M. Khadr ».

Invité à commenter cette décision hier midi, le premier ministre Stephen Harper a cru bon insister sur la dissidence de la Cour. « On m'a dit que c'était une décision partagée. Le ministre de la Justice va examiner cette décision, je vais donc éviter de faire des commentaires », a-t-il déclaré depuis Chelsea, au Québec. Le Canada doit décider d'ici 60 jours s'il portera en appel la décision jusqu'en en Cour suprême au cours des prochains jours.

Le ministre des Affaires étrangères, Lawrence Cannon, était présent à l'événement public, mais n'a pas jugé bon de faire de commentaires; ni sur le jugement Khadr, ni d'ailleurs sur le cas de Suaad Hagi Mohamud, cette Torontoise coincée au Kenya parce que sa photo de passeport ne lui ressemblait pas assez.

### De Guantánamo au Kenya

Dans le cas de Mme Mohamud, les accusations d'usurpation d'identité portées contre elle ont été abandonnées hier par les autorités kenyennes. Comme il n'y a plus d'obstacles à son départ de Nairobi, les autorités canadiennes l'aident dans l'organisation de son voyage. La dame est coincée depuis deux mois et demi au Kenya parce qu'un agent de l'aéroport trouvait qu'elle ne ressemblait pas assez à sa photo de passeport. Plutôt que de l'aider à prouver son identité, les autorités canadiennes ont annulé son document de voyage et l'ont traitée d'« imposteur », d'où les accusations portées contre elle.

Le gouvernement n'a encore rien dit pour s'excuser auprès d'elle. Une enquête interne suit son cours. Le ministre de la Sécurité publique a demandé à ce qu'elle soit faite « rapidement ». Le premier ministre a mis en garde hier les citoyens contre les risques de voyager à l'étranger. « En ce qui concerne les Canadiens à l'étranger, je dirai que dans un contexte où il y a une augmentation du nombre de gens qui voyagent et une proliféra-

tion croissante des menaces de toutes sortes, c'est un domaine de plus en plus difficile. Il y a de plus en plus de défis. » M. Harper a continué en soulignant que le gouvernement et le ministère des Affaires étrangères font « ce qu'ils peuvent » pour venir en aide aux gens, mais que « nous conseillons toujours aux gens de faire attention quand ils voyagent, car le gouvernement du Canada n'a pas le contrôle dans les autres pays. En bout de piste, nous ne sommes plus souverains lorsque quelqu'un quitte notre territoire ».

Le porte-parole libéral en matière d'affaires étrangères, Bob Rae, dénonce cette approche et estime que le Canada devrait se montrer plus actif à ce chapitre. « On ne peut pas, au Canada, choisir les cas qu'on va défendre et ceux qu'on ne défendra pas », a-t-il dit. Lui et deux de ses collègues planchent sur une proposition de changement législatif qui obligerait le gouvernement canadien à offrir une certaine aide à ses ressortissants coincés à l'étranger.

Quant à la décision Khadr, M. Rae espère qu'elle ne sera pas portée en appel, car, dit-il, l'argument d'Ottawa selon lequel sa « prérogative » doit être respectée est invalide. « Un ministre ne peut pas exercer sa prérogative en tant que ministre en bafouant les droits d'un citoyen protégés par la Charte. Le ministre ne peut pas faire à sa tête comme s'il n'était pas soumis à la loi ».

Le Devoir

## EN BREF

### Un autre conseiller fraudeur?

L'Autorité des marchés financiers enquête sur le cas d'un conseiller financier sans permis, Hershey Rosen, qui a apparemment volé les économies de ses investisseurs, parmi lesquels on compte des parents et amis de longue date. Aucune accusation n'a encore été portée contre lui, mais Anie Lemieux, de la police de Montréal, a confirmé que l'affaire est entre les mains de l'escouade des fraudes. Sylvain Théberge, de l'AMF, a fait savoir que le bureau de Rosen a été visité jeudi, après que des plaintes eurent été déposées à son sujet il y a quelques semaines. Mais il n'y a toujours pas d'accusations de portées contre lui, a-t-il précisé. « Il y a cependant des éléments suffisamment troubles pour nous pousser à ouvrir une enquête », a-t-il ajouté. Notre objectif est de retrouver l'argent », Théberge demande aussi aux clients de M. Rosen d'entrer en contact avec l'AMF. — La Presse canadienne

## WOODSTOCK

SUITE DE LA PAGE 1

dû le pousser à y aller, histoire de tuer le temps jusqu'à ce qu'ils trouvent le moyen d'amener par hélicoptère les groupes prévus à l'horaire.

« Je ne devais pas jouer en solo. Mais ils n'avaient personne à mettre sur scène, alors ils m'ont dit d'y aller. Ils m'ont trouvé une guitare et une courroie. » Son interprétation de la chanson *I Feel Like I'm Fixin to Die Rag* est finalement devenue un des moments forts du documentaire oscarisé *Woodstock: Three Days of Peace and Music* et un hymne contre la guerre: « So it's one, two, three, what are we fighting for? Don't ask me, I don't give a damn! Next stop is Vietnam », lança-t-il à une foule qui s'étendait à perte de vue et qui lui répondit en chœur. Ils seraient bientôt près de 500 000.

Richie Havens, qui avait inauguré la scène peu de temps avant Country Joe, garde pour sa part le souvenir d'une véritable « communion » avec le public. « Vous pouviez voir tous ces gens, assis, qui se lèvent quand quelqu'un arrive au micro. Je sentais que c'était quelque chose de vraiment exceptionnel », affirme le musicien folk au *Devoir*. C'était quelque chose que ma génération avait toujours voulu faire. Ils voulaient raconter leur histoire et sentir qu'ils existaient. Je me suis dit: ils ne peuvent plus nous cacher désormais. »

Lui-même ne voulait toutefois pas passer en premier. Non seulement a-t-il dû briser la glace, mais il a aussi été « invité » à étirer son spectacle de six rappels parce que les autres musiciens n'étaient pas prêts. A bout de répertoire, il s'est lancé dans une improvisation éventuellement intitulée *Freedom*. Un moment de spontanéité toujours associé à Woodstock et qu'il joue encore en spectacle. « Tout dans ma vie est attaché à ce train-là », dit-il. Il n'est pas le seul. Tout le festival est parsemé d'exemples musicaux improvisés qui ont fait une carrière.

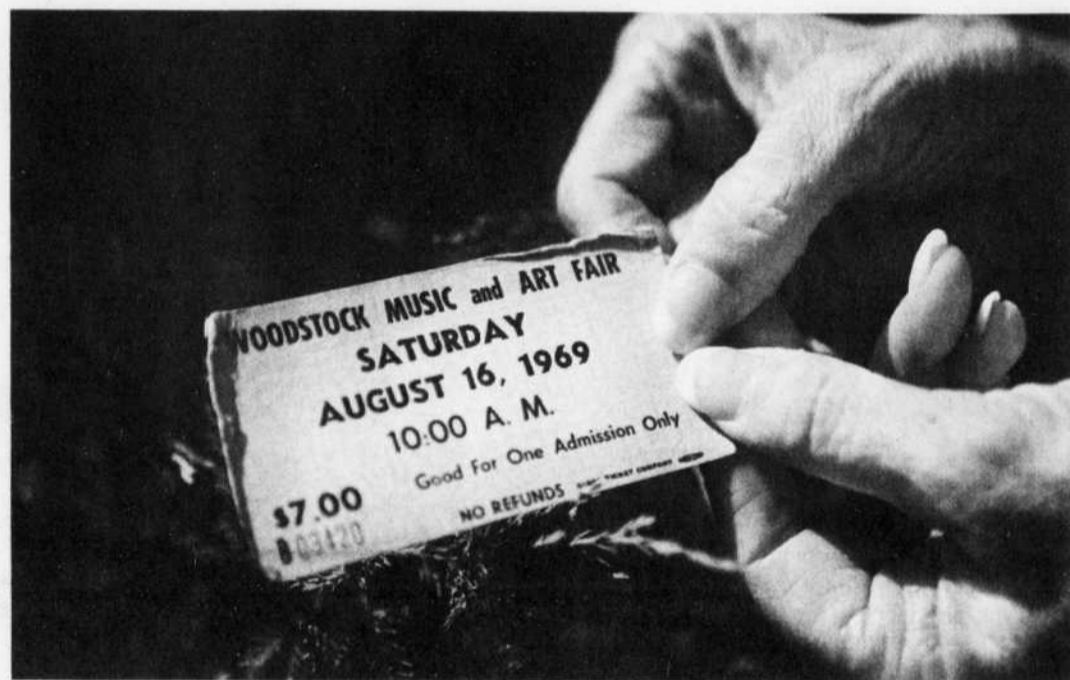
### Accouchement pénible

Le chemin parcouru dans les 10 mois qui ont précédé l'arrivée de 500 000 personnes sur les terres d'une ferme laitière de Bethel, dans l'État de New York, avait toutefois été plus tortueux que ne le suggérerait l'aspect bucolique et spontané des trois journées du festival. Les quatre principaux organisateurs, tous dans la mi-vingtaine, souhaitaient au départ mettre sur pied un événement culturel non dévoué à une cause politique particulière. Le simple fait que Woodstock se tienne et que tout se déroule pour le mieux devait constituer le véritable message politique, explique l'un d'eux, Michael Lang, dans le livre *The Road to Woodstock*. Et on espérait bien dégager des profits.

Or l'idée de voir des milliers de jeunes débarquer dans une petite communauté rurale n'était pas sans inquiéter les bonnes gens. Les organisateurs, qui avaient trouvé un site à Wallkill, à 50 kilomètres au sud de Woodstock, ont dû y renoncer à moins d'un mois de l'événement. La pression de citoyens préoccupés par d'éventuels problèmes de santé, de sécurité, mais aussi d'atteinte à la morale, avait eu raison de leur permis.

Le site de Bethel a donc été déniché à la dernière minute. Une histoire que raconte le film *Taking Woodstock*, d'Ang Lee. C'est d'ailleurs ce retard qui a fait en sorte qu'on n'a pas pu compléter à temps la clôture qui devait ceinturer le site. Les guichets pour contrôler les billets n'ont pas non plus été installés. Et le mercredi précédant le début du festival, des milliers de personnes campaient déjà devant la scène encore en construction.

En fait, on croyait qu'un maximum de 100 000 personnes viendraient. On a finalement vendu près de 200 000 billets et 500 000 festivaliers sont venus. Le vendredi 15 août, ils étaient trop nombreux et



ERIC THAYER REUTERS

Une femme a conservé son billet d'entrée pour la Woodstock Music and Art Fair de 1969.

les organisateurs ont abdiqué en déclarant que *The Woodstock Music and Art Fair* serait gratuit.

### Beau bordel

Michel David, chroniqueur politique au *Devoir*, est arrivé sur le site au cours de cette première soirée, après deux à trois heures de marche, embouteillage oblige. « Avec mes amis, on s'était dit qu'on achèterait nos billets sur place. Mais rendus là, c'était clair que c'était le bordel total, mais un bordel bon enfant. Mon premier souvenir, c'est la pluie et la boue. Mais c'était magique de voir tous ces gens-là. C'était noir de monde. Et il y avait une espèce d'autodiscipline absolument remarquable, comme si les gens se disaient qu'il ne fallait pas briser ce moment-là. » Surtout que pour plusieurs, marginalisés dans leurs propres communautés en raison de leur apparence ou de leur attitude, le fait de constater l'ampleur qu'avait prise le mouvement de la contre-culture était complètement nouveau.

À peu près tous les témoignages — et ils sont légion dans les médias, pour ce 40<sup>e</sup> anniversaire — insistent sur l'esprit pacifique qui régnait malgré l'immense foule, la boue, le manque de nourriture et les installations sanitaires déficientes. Le tout sans véritable force de sécurité. « Je regardais près de la scène et deux gars ont commencé à se battre; la foule essayait de les séparer, en vain, raconte Country Joe. Quelqu'un leur a apporté du vin et ils ont arrêté de se cogner dessus pour finalement se serrer dans leurs bras, avant de s'asseoir un à côté de l'autre. Je me suis dit: "Ce festival, c'est exactement ça." Tout le monde avançait ensemble et faisait un effort pour coopérer et avoir du plaisir. »

Le seul acte de violence dont il a été témoin est attribuable au guitariste du groupe britannique The Who, Pete Townshend. Celui-ci a frappé le réalisateur du documentaire sur le festival, Michael Wadleigh, mais aussi le militant politique Abbie Hoffman, parce que ceux-ci se trouvaient sur scène près du groupe. Townshend avait d'ailleurs une piètre opinion des jeunes qui étaient à Woodstock: « une bande d'hypocrites qui se réclament d'une révolution cosmique juste parce qu'ils se retrouvent dans un champ, qu'ils brisent des clôtures, qu'ils prennent de l'acide et qui essaient ensuite de se sauver sans payer les groupes ».

Mais dans l'ensemble, « même les gens de la place ont été contaminés par le "feeling" général », souligne Michel David, qui avait 18 ans à l'époque.

On a dormi dans une sorte de grange et je m'étais couché sur le toit d'une vieille voiture. Quand je me suis réveillé le lendemain, le toit était cabossé. Mais le propriétaire est entré et il nous a donné du jus d'orange avec un grand sourire. Il semblait trouver ça totalement flyé. D'autres résidents du secteur ont mis la main à la pâte pour nourrir les jeunes affamés coincés dans cette « zone sinistrée ». Des jeunes envers qui les forces policières et la Garde nationale — venue en renforts avec ses hélicoptères — n'aurait que de bons mots.

### Le prétexte de la musique

La musique, elle, faisait partie du décor. « Le sentiment de participer à quelque chose de totalement inattendu et surréaliste prenait le dessus », explique Michel David. « Depuis, j'ai écouté les disques et j'ai vu le film, mais à ce moment-là, ce n'était pas la musique qui était l'élément marquant. C'était le prétexte, parce qu'on se rendait compte que c'était plus gros que tout ce qu'on avait vu avant. Personne ne pensait que c'était un festival pop ordinaire. »

Ce n'est d'ailleurs pas l'alignement de 32 groupes ou artistes — devenus dans certains cas des figures mythiques — qui a fait que Woodstock suscite toujours un intérêt, 40 ans plus tard. En dehors de l'intérêt économique, devrait-on préciser en cette haute saison des rééditions tous azimuts. « Le temps ne compte pas », insiste Country Joe, « même si c'est incroyable que ce soit toujours vivant après 40 ans et que ça touche de nouvelles générations. C'était une bonne histoire et le documentaire l'a fait connaître à tellement de gens. Cette histoire, vous pouvez l'imaginer comme un roman ou tout autre œuvre de fiction. C'est de la musique, un film et une aventure. C'est plus grand que la vie elle-même. C'est immense. »

Qui plus est, le festival de Bethel s'est tenu dans le contexte sociopolitique en pleine ébullition de la fin des années 60, rappelle le musicien. « Il ne faut pas oublier qu'on était en pleine guerre du Vietnam, en pleine guerre froide et qu'il y avait l'administration Nixon à Washington. En même temps, Jimi Hendrix et Janis Joplin véhiculaient des valeurs révolutionnaires parce qu'ils parlaient d'amour et de fraternité. Le climat n'est plus le même aujourd'hui, mais ces sujets-là sont toujours révolutionnaires. »

Le Devoir

## SOUZA

SUITE DE LA PAGE 1

pouvoir de sa famille, en orchestrant des actes de vandalisme et des meurtres », a renchéri jeudi le commissaire Divanilson Cavalcanti, responsable de l'enquête policière.

Quinze de ses anciens collaborateurs, dont son ex-garde du corps, Moacir Jorge da Costa, accusé à lui seul de neuf homicides, ont été arrêtés et affirmement en effet que Wallace Souza a commandité cinq meurtres de présumés trafiquants de drogue pour qu'ils soient filmés par son équipe de télévision. Selon les résultats de l'enquête policière et du ministère public, Souza appartient à un réseau mafieux de 40 personnes identifiées et inculpées pour « homicides, formation de bande armée, association pour trafic de drogue et port illégal d'armes ». Selon le parquet, l'instruction devrait être achevée d'ici 15 à 20 jours et les juges chargés de l'enquête sont protégés par une escorte policière 24 heures sur 24. Le 30 juillet, le procureur de l'État d'Amazonas, Ary Moutinho, du tribunal de justice, l'a formellement inculpé.

« Je suis victime d'un complot du crime organisé », clame l'animateur-député, qui nie farouchement toutes les accusations, jurant ses grands dieux que les autorités cherchent à monter l'opinion publique contre lui et à évincer sa famille de la politique. Joint par téléphone à Manaus, il affirme avoir même « reçu des menaces de mort alors qu'il avait entamé, en 2007, une enquête parlementaire sur la pédophilie dans la ville de Cuari, à plus de 1000 kilomètres de Manaus ». « Ma famille a une influence décisive sur le résultat de toutes les élections locales », ajoute-t-il, rappelant que son frère est le premier adjoint au maire de Manaus, qu'un autre de ses frères est conseiller municipal et qu'une de ses sœurs est employée municipale. « Et ceux qui m'accusent sont des policiers corrompus », poursuit-il, se plaignant que son image ait été « salie » dans la presse internationale.

### Mafia

Mais aujourd'hui, toute son équipe et même son fils se trouvent sous les verrous, tandis qu'il bénéficie, pour l'instant, d'une immunité parlementaire. A ce stade, le présentateur et parlementaire n'a pas été arrêté, car cela n'a pas été jugé nécessaire, mais son avocat, Francisco Balieiro, a déjà fait savoir qu'il demanderait que son client comparaisse libre au procès, qui devrait se tenir dans deux mois.

Cette affaire s'inscrit dans le cadre d'une vaste opération « mains propres », selon les autorités de l'État, qui estiment que la mafia s'étend à la sphère politique, à la police ou encore à la justice.

Libération

**LE DEVOIR**  
www.ledevoir.com  
Les bureaux du Devoir sont situés au 2050, rue De Bleury, 9<sup>e</sup> étage, Montréal (Québec), H3A 3M9 ☎ Place-des-Arts  
Ils sont ouverts du lundi au vendredi de 8h30 à 17h.  
Renseignements: 514-985-3333

**Comment nous joindre ?**  
**La rédaction**  
Au téléphone 514-985-3333  
Par télécopieur 514-985-3360  
Par courriel redaction@ledevoir.com  
**La publicité**  
Au téléphone 514-985-3399  
Par télécopieur 514-985-3390  
Extérieur de Montréal (sans frais) 1 800 363-0305

**Les avis publics et appels d'offres**  
Au téléphone 514-985-3344  
Par télécopieur 514-985-3340  
Par courriel avisdev@ledevoir.com  
**Les petites annonces et la publicité par regroupement**  
Au téléphone 514-985-3322  
Par télécopieur 514-985-3340

**Les abonnements**  
Au téléphone 514-985-3355  
du lundi au vendredi de 7h30 à 16h30  
Par télécopieur 514-985-5967  
Par courriel abonnements@ledevoir.com  
Extérieur de Montréal (sans frais) 1-800-463-7559  
**L'agenda culturel**  
Au téléphone 514-985-3346  
Par télécopieur 514-985-3390

Le Devoir peut, à l'occasion, mettre à la disposition d'organisations reconnues dont la cause, les produits ou les services peuvent intéresser ses lecteurs. Si vous ne souhaitez pas recevoir de correspondance de ces organisations, veuillez en aviser notre service à la clientèle. Le Devoir est publié du lundi au samedi par Le Devoir Inc. dont le siège social est situé au 2050, rue De Bleury, 9<sup>e</sup> étage, Montréal, (Québec), H3A 3M9. Il est imprimé par Imprimerie Mirabel Inc., 12 800 rue Braut, St-Jacques de Mirabel, Québec, division de Québecor Média, 612 rue Saint-Jacques, Montréal, qui a retenu pour la région de Québec les services de l'imprimerie du Journal de Québec, 450 avenue Béchard, Québec qui est la propriété de Corporation Sun Média, 612 rue Saint-Jacques, Montréal. — Enregistrement n° 0858, Dépot légal: Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2007